

important pour lui (voir par exemple Ap 22,17), ne fût-ce que par héritage de l'AT; mais le champ sémantique nuptial déborde largement les mots envisagés ici..

▷ Si l'AT a inclus le Cantique parmi les livres saints, c'est qu'il y a vu une allégorie nuptiale de la relation entre Dieu et son peuple. Osée 2 en parle explicitement et, comme ici, Osée 3 lie le renouveau du lien nuptial à la privation. Le livre de Ruth prépare la nuptialité du Messie. Le thème de l'alliance traverse le Pentateuque. Les prophètes en parlent en des nombreux endroits; parmi d'autres : Jr 2,32 expose la plainte divine, époux déserté, Is 61,10 parle de la jubilation de la fiancée, Is 54,4-8 résume l'ensemble de la thématique.

Mais le Cantique, dont la trame sont les présences et absences de l'aimé en continuel rebondissement, rend peut-être le mieux compte des résonances de notre péricope.

6 *Enlever* : mot unique dans le NT : seulement ici et les parallèles (Mt 9,15; Lc 5,35). Dans la Bible grecque, il traduit l'hébreu NaSa" (arracher les piquets de la tente), que l'on trouve la 1^{ère} fois en Gn 12,9 pour caractériser le mouvement d'Abram, le migrant.- La faim, le désir, le jeûne mettent en mouvement.

7 *Ce jour-là* : L'expression se trouve 6 fois chez Mc, mais seulement ici et en 4,35 au singulier. Beaucoup y voient le jour de la mort de Jésus, sa Pâque, ce qui s'annonce aussi par 4,35 où il est question d'un passage *vers l'autre côté* : Jésus, "l'hébreu", c'est-à-dire le passant et le passeur.

Ajoutons ceci : N'est-ce pas l'unicité du jour de l'enlèvement (la mort de Jésus) qui fonde le sens qu'il y a à dire que Jésus est *avec* ? Tout jeûne à venir tirera sa signification de ce rapport entre *un* jour, celui du manque, et tous les *autres* jours de la vie des disciples : jeûner symbolise bien la relation entre la présence et l'absence de l'époux messianique, le Christ.

8 *Nouveau / vieux* : Les 5 présences du mot dans Mc le mettent sous le signe du souffle. *Nouveau* est avant tout l'enseignement de Jésus (1,27). Ici est posée la question de son rapport à ce qui est vieux. Mc conduit ensuite à la table du dernier repas : *Je ne boirai plus du suc de la vigne jusqu'en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu* (14,25). La dernière occurrence : *Ces signes escarteront ceux qui croient (...) ils parleront des langues nouvelles* (16,17) reconduit à la première, tout comme la seconde et l'avant-dernière se trouvent associées : la nouveauté est du côté de l'alliance.

▷ Les deux petites paraboles partent d'une évidence : le bon rapport entre le nouveau et le vieux ne peut aboutir ni à la déchirure, ni à la perte. En même temps elles disent que la nouveauté, c'est autre chose que ce qui se met sur ou dans l'ancien. Recevoir la nouveauté, c'est savoir comment ne pas déchirer un vêtement, comment ne pas perdre les outres et le vin. Autrement dit, on ne peut être disciple de la nouveauté, et en même temps vouloir la déchirure et la perte d'Israël, car ce serait être perdu avec lui. – Si l'on s'abstient de jeûner, en disciples de l'époux, que ce soit donc pour attester l'accueil d'une nouveauté qui ne déchire

ni ne perd l'ancien. Et si l'on jeûne, que ce soit pour reconnaître que le nouveau ne peut servir à rapiécer ou à remplir...

3^e clef : La place du texte

Faisant suite à un repas scandaleux – il associait taxateurs et pécheurs - la péricope présente la 3^e controverse de ce chapitre. Elle pose la question du jeûne que Jésus lie à celle de la nouveauté.

"Un enseignement nouveau!"(1,27) – tel fut pourtant le jugement des gens dans la synagogue de Capharnaüm où Jésus l'avait commencé. Un enseignement touchant l'humain en profondeur avance, accompagné d'effets de guérison. Cet enseignement gagne en intensité, et celle-ci emprunte les figures du jeûne, des noces et de la nouveauté qui ne provoque ni déchirure ni crevasion. À ceux qui lui posent la question, Jésus répond par une autre. - Quelques versets plus loin, déjà naîtra le projet de le perdre.

4^e clef : Des questions

1. Juste après le festin chez Lévi, le taxateur, on questionne Jésus : *Pourquoi les uns jeûnent-ils et les autres (les tiens) pas ?* Comment comprends-tu la réponse de Jésus ? Avec quoi met-il le jeûne en relation ? Parlons un peu autour de cette question d'un jeûne sans motif et de son absence chez d'autres. Qu'est-ce qui gêne ?
2. Avant de poursuivre, demandons-nous : qu'est-ce que jeûner ? Est-ce un moins, un plus ? Y a-t-il un rapport avec la nouveauté ?
3. Quel peut être le sens d'amener la figure de l'époux à cet endroit ? Vois-tu un point commun avec le jeûne ?
4. En mettant les choses ainsi, que dit l'évangile dès à présent au sujet de la foi messianique des groupes en présence ?
5. Quel est le jour unique qui donne de l'avenir au jeûne des disciples ?
6. Quant aux deux petites paraboles, chacune présuppose l'accord sur ce que l'on ne veut pas : c'est-à-dire ? - Mais comment allier le vieux et le neuf ? (voilà une question que nous avons à porter tout au long de l'histoire !)
7. Les "noces" du nouveau et de l'ancien, de quoi ne peuvent-elles pas être faites? De quoi pourrait se nourrir leur rencontre ?